

PEINTURE

## Oda Jaune

C'est la sensation du moment. Elle est bulgare. Elle se nomme Oda Jaune. C'est une sensation picturale, de celles qui secouent voire ébranlent l'œil. Et cela fait à peine six ans qu'elle est sur le marché, même si elle peint depuis 2000. Oda Jaune s'expose en ce moment, et ce jusqu'au 20 février, à la galerie Daniel Templon de Paris. Ode au jaune? Pas vraiment: la couleur de ses toiles est plutôt celle des images crues, des chaires meurtries et des muqueuses. Ainsi de son récent et emblématique *Fleurs*, une nature morte qui ressemble de loin à l'une de ces plantes carnivores... mais qui de près ne laisse aucun doute possible sur son véritable sujet: un amas d'abats, une viande flétrie qui s'échappe d'un vase. Puissant. Magnétique est également son pinceau, qui s'attarde sur la chirurgie et la jeunesse éternelle qu'elle promet. En lieu et place d'un détour par Paris -espérons que la jeune femme soit un jour exposée dans l'antenne bruxelloise de la galerie Templon-, le site de cette artiste livre les grandes lignes de sa profession de foi esthétique. On comprend vite grâce à l'onglet "Selected Works" qui ne radine pas en donnant à voir de nombreuses toiles, en grand format. On fait tout défiler, lentement, pour bien s'imprégner la rétine. Il en va de même pour les dessins, tout aussi fascinants. L'artiste n'a que 36 ans. ● M.V.

■ WWW.ODAJAUNE.DE



ÊTRE CHAIRS (DÉTAILS) © ODA. JAUNE



© YXX

SCULPTURE

## Salon III

EXPOSITION COLLECTIVE, LKFF, 15, RUE BLANCHE, À 1050 BRUXELLES. JUSQU'AU 31/01.

8

Pour la troisième fois en trois ans, la galerie LKFF déploie son fameux concept in situ. L'idée? Surprendre les sceptiques de la sculpture dans un espace transformé pour l'occasion en un véritable salon imaginé à la fois "vivant et abouti". On doit cette initiative à Mijtje Lukoff, la fille de la talentueuse artiste Hanneke Beaumont, qui a décidé de faire de la sculpture contemporaine le combat de sa vie. Mettre les œuvres en scène parmi du mobilier constitue un exercice périlleux, sur le fil: le risque est de réduire les travaux exposés à de vulgaires objets de décoration. Heureusement, ici il n'en est rien. L'expérience a l'ambition de faire aborder la sculpture sous l'angle de la convivialité plutôt que celui de la confrontation intimidante. Cette décontextualisation-recontextualisation, ou pied à l'étrier si l'on préfère, permet une salutaire conversion du regard. C'est que "salon" est à entendre ici à la façon de Marcel Proust, à savoir un lieu raffiné qui invite à penser l'art. Côté atmosphère, c'est Ritter Studio, une galerie du Sablon spécialisée dans le design du siècle précédent, qui se charge de planter le décor. Côté artistes, LKFF convoque la garde rapprochée de son écurie. On pointe bien sûr les tapisseries prodigieuses de Lucien Murat directement inspirées par le Carnaval médiéval ainsi que les éblouissantes silhouettes de bois de Mario Dilitz qui permettent de renouer avec la sérénité marmoréenne de la statuaire grecque. Il ne faudrait pas oublier pour autant les délires chimériques des Deux Garçons, tandem d'artistes néerlandais, ni les montgolfières de Velasco Vitali. Un coup de cœur? Les monolithes emplis de mystère de Jean-Paul Blais qui ne sont pas sans évoquer une transposition tridimensionnelle des toiles d'un Pierre Soulages. ● M.V.

■ WWW.LKFF.BE